

Avoir des projets ?
Etre en projet ?

**Avoir des projets ? Etre en projet ? En projet de sens ?
Penser grâce à des structures de projets de sens ?**

Comment donner du sens à toutes ces expressions tout en gardant son bon sens ?

Publié dans la Feuille d'IF n°6 de juin 2003 par Anne Moinet



La notion de projet, en gestion mentale, est centrale, mais complexe et, sans cesse en évolution. Puisque comprendre, c'est traduire, chacun a son interprétation de cette notion, à partir des textes écrits par Antoine de la Garanderie, mais aussi de sa propre expérience. Je ne peux donc soumettre à nos lecteurs que la synthèse que j'en fais actuellement, après la lecture du dernier ouvrage de M. de la Garanderie : *Comprendre les chemins de la connaissance – Une pédagogie du sens*.

Quand Antoine de la Garanderie parle de projet, cela « *concerne une activité mentale qui se vit à l'intérieur de la conscience, dirige du dedans, organise, structure, anticipe l'activité mentale elle-même* » (1)

C'est le projet, dans ce sens-là, qui fait la cohérence de la pensée, mais ce projet n'est pas toujours conscient, il est une structure installée progressivement et tellement familière, ressentie comme tellement « naturelle » que le sujet n'a pas le recul qui lui permet de la distinguer. De là l'antienne familière à tout praticien de la gestion mentale : « *Ca vient tout seul !* ».

Les propositions pédagogiques de la gestion mentale vont dans le sens de permettre à chacun d'accéder à un « *savoir du connaître* » (2) : il est donc essentiel de décrire les projets qui déclenchent les actes de connaissance (les gestes mentaux) :

- quels sont leurs fondements ?
- quelles sont les structures (éléments constitutifs et dynamiques) qui en permettent la réalisation ?

Cette description peut renseigner l'individu

- sur les éléments incontournables qui permettent de mener à bien un acte mental spécifique (ceux-là sont communs à tous)
- sur les structures qui lui sont personnelles, qu'il doit reconnaître d'abord pour pouvoir les enrichir ensuite.

Quels sont les fondements du projet ?

Pour M. de la Garanderie (dans la lignée de la phénoménologie de Husserl et Heidegger), la connaissance est comprise comme une relation entre un sujet et des objets de connaissance (les êtres et les choses qui constituent le monde).

Pour lui, l'homme est avant tout un « être au monde » et sa pensée est tendue vers le sens qu'il peut donner au monde, et donc à lui-même, qui fait partie du monde.

Le mot « **sens** » est à comprendre à la fois comme direction, orientation vers un objet à connaître et comme signification. C'est le processus de l'évocation qui permet cette apparition du sens : c'est lui qui transforme l'objet de perception en objet mental, ce qui lui permet d'exister pour l'esprit et de devenir le « *bol alimentaire* » de la pensée (3).

Il existe une tension dynamique entre le sujet susceptible de connaître et l'objet à penser, mais, de ce fait, l'acte même de penser devient aussi un objet de pensée et ce jeu de double recherche du sens permet l'évolution cognitive : l'homme se vit alors comme un « pouvoir-être ».

C'est **cette tension vers le sens du monde et de soi-même** qui constitue ce que M. de la Garanderie nomme « le projet de sens ».

A l'origine de cette tension, de cette capacité à donner du sens, se trouve la **motilité**, c'est-à-dire la potentialité qu'a l'esprit de bouger à la recherche du sens. La Garanderie dit que c'est un « *capital de mouvement à faire fructifier* » (4). C'est, ajoute-t-il, une « *stabilité précaire* », un équilibre fragile qui ne peut trouver d'issue que dans le **mouvement**, mouvement vers le monde à connaître ou vers soi à connaître. C'est ce qui lui fait dire : « *La motilité, c'est le choc intérieur de l'éveil à soi.* » (5) C'est elle qui amène à « *se poser le problème de l'existence* ». (6)

Ce mouvement, qui prend la forme d'actes mentaux, ne peut se déployer que dans l'**Espace** et dans le **Temps** : il s'agit pour la pensée de chercher un ailleurs et un après. Ce sont les « *lieux d'accueil* » du sens, les « *horizons de sens* » de la pensée.

Ce sont ces lieux de sens, le temps et l'Espace, communs au monde extérieur et à l'esprit de l'homme qui vont leur permettre de se rencontrer : « *Imaginons (...) l'être au monde qu'est l'homme qui, pour se livrer à l'acte de connaissance, imagine un lieu vide, un temps vide où il va faire entrer ces êtres et ces choses qui sont de son monde sans être lui-même. L'acte de connaissance ne sera pas le produit d'un affrontement brutal entre l'homme et les choses, entre l'élève et la savoir, il sera le fruit d'une rencontre que l'homme effectuera grâce aux lieux de sens que sont l'espace et le temps où le « pour soi » de son pouvoir être renonce à son isolation et l'« en soi » des êtres et des choses perd de son opacité.* » (7)

Le rôle du pédagogue est d'accompagner l'apprenant dans cette recherche de sens, dans le passage de la motilité au mouvement et dans son installation dans les lieux d'accueil du Temps et de l'Espace.

Cet accompagnement passe par un ancrage affectif positif, parce que cette recherche, comme tout changement, est vécue comme un risque. La conquête du sens est une joie pour l'esprit, mais la crainte de sa recherche peut provoquer l'é-motion, c'est-à-dire le repli sur la motilité, le refus du mouvement de la pensée, ou au contraire l'agitation fébrile et stérile de l'esprit, la « peur d'apprendre » (8)

Recherche de sens, motilité, mouvement, temps, espace sont les fondements du projet de sens.

Quelles sont les structures des projets de sens ?

Ce mot « structure » est un mot ambigu, dans la mesure où, selon leur profil pédagogique, certains l'accueillent plutôt dans l'Espace (ensemble des éléments constitutifs du projet) et d'autres plutôt dans le Temps (étapes à prévoir dans le déroulement de l'acte mental).

Il me semble que, dans les derniers ouvrages de M. de la Garanderie, ce mot « structure » de projet de sens englobe les deux types d'éléments, qui en sont les articulations et les formes.

1. Les éléments constitutifs

Les éléments qui donnent sa forme au projet sont ceux qui sont propres à l'évocation : les langues pédagogiques (visuelle, auditive, kinesthésique), la personne (1^{ère} et 3^{ème} personne), le type de contenu (les 4 paramètres). Ce sont les habitudes évocatives de base, qui s'appuient sur d'autres tendances (le paramètre 3 peut, par exemple favoriser les similitudes ou les différences, la fin ou les moyens).

2. La démarche

La structure du projet de sens est aussi caractérisée par le mouvement lui-même - nécessairement inscrit dans le temps - avec sa valeur de geste mental, d'acte de connaissance.

La dynamique change selon l'intention, selon que le projet de sens vise l'attention, la mémorisation, la compréhension, la réflexion ou l'imagination créatrice. Pour chaque geste, la visée sera différente, mais aussi la « forme visante », la démarche même du mouvement.

Par exemple, si je me propose de mémoriser le paragraphe que je viens de lire, je viserai à disposer dans l'avenir du texte exact de ce paragraphe et je mettrai en route une stratégie aboutissant à l'évocation du texte, mais aussi de la situation de sa

réutilisation, en images, en mots ou en mouvements d'écriture, à la 1^{ère} ou à la 3^{ème} personne. Mais si je me propose de le comprendre, il va falloir que je le traduise (avec des images réelles ou abstraites, d'autres mots, des ressentis de mouvement), en reliant cet objet de connaissance à mes acquis par similitudes ou différences. La dynamique sera différente, même si les éléments utilisés, les « ingrédients » de l'acte mental présentent des ressemblances.

On peut se demander quelle place occupent, dans ces structures dynamiques, les couples dégagés par M. de la Garanderie (expliquant/appliquant, inventeur/découvreur, acteur/témoin, etc.). Il me semble qu'elle est variable.

En effet, la découverte et l'invention par exemple peuvent être des formes visées ou des formes visantes. Je peux me proposer d'inventer quelque chose qui est absent du réel et, dans ce but-là, me servir de stratégies de découverte qui tentent de percer ce qui est caché dans le réel. L'invention est alors mon projet de fin et la découverte mon projet de moyen. De même, on peut très bien avoir un projet de fin d'application et faire un détour par l'explication.

Il est donc important, grâce au dialogue pédagogique et à l'introspection cognitive, de déterminer ce qui est projet de fin et projet de moyen. C'est pourquoi M. de la Garanderie recommande d'ajouter à la simple description des évocations des questions sur leur **intentionnalité** : « *Quel sens attribuez-vous à... ? A quoi vous sert de traduire en mots ou en images la lecture de votre énoncé ? Quelle est votre intention ? Votre projet ? Autrement dit : pour quelle raison de sens ?* » (9). C'est ce type d'autoquestionnement qu'il qualifie d' « *introspection éidétique* » (éidos = intelligibilité de ce qui est, sens).

Il ne s'agit pas d'interroger sur le « **pourquoi** », qui remonterait vers une cause antérieure, mais sur le « **pour quoi** » qui suit bien le trajet, intentionnel, anticipatif du projet, de suivre la tension qui relie la pensée en quête de sens à l'objet de connaissance.

Ainsi, si on retrouve bien, en gestion mentale, des éléments communs à tous les emplois du mot « projet » (une intention-objectif, des structures-moyens et des structures-stratégies, un mouvement général d'anticipation), la notion de projet se révèle ici tout intérieure, au cœur d'une quête de sens qui est d'ordre existentiel, puisqu'elle éclaire la relation de l'être au monde et à soi. C'est pourquoi Antoine de la Garanderie peut actuellement qualifier son approche de « *pédagogie du sens* ».

Notes bibliographiques

- 1) Charles Gardou, Paul Aguilar, *Gestion mentale et projet*, in *La gestion mentale en questions*, éd. Erès, 1995, p.215
- 2) Antoine de la Garanderie, *Comprendre les chemins de la connaissance- Une pédagogie du sens*, éd. Chronique sociale, 2002, p.28
- 3) Id., p.35

- 4) Id., p.55
- 5) Id.,p.57
- 6) Id. p.54
- 7) Antoine de la Garanderie, *Pouvoir-être et structures de projet de sens*, in Cahiers Binet-Simon, 1997, n°652, p.23
- 8) Titre de l'ouvrage de Serge Boimare qui sera commenté dans la *Feuille d'IF* n°7
- 9) Antoine de la Garanderie, *Comprendre...*, op. cit., p.24